

Vol.3 お祭り鳥見歩き

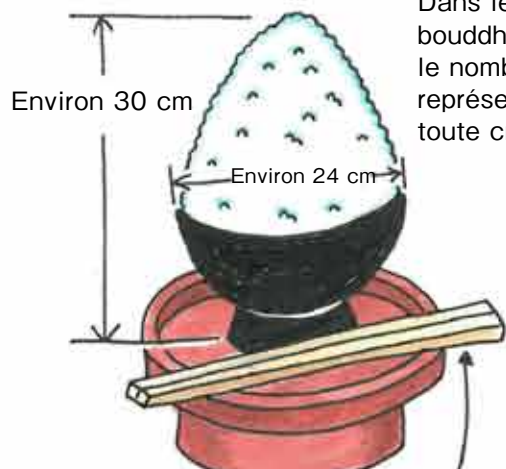


Cette coutume aurait débuté lorsque les yamabushi rapportaient de la montagne des offrandes et les distribuait aux riverains.

強くて可笑い日光責め (4月2日) 輪王寺の強飯式

Le clou de la cérémonie est le rite des mangeurs de riz forcés, que l'on appelle également « châtiment de Nikkô ». 式のハイライトは日光責め、とも呼ばれる強飯頂戴の儀

Une montagne de riz sanshō



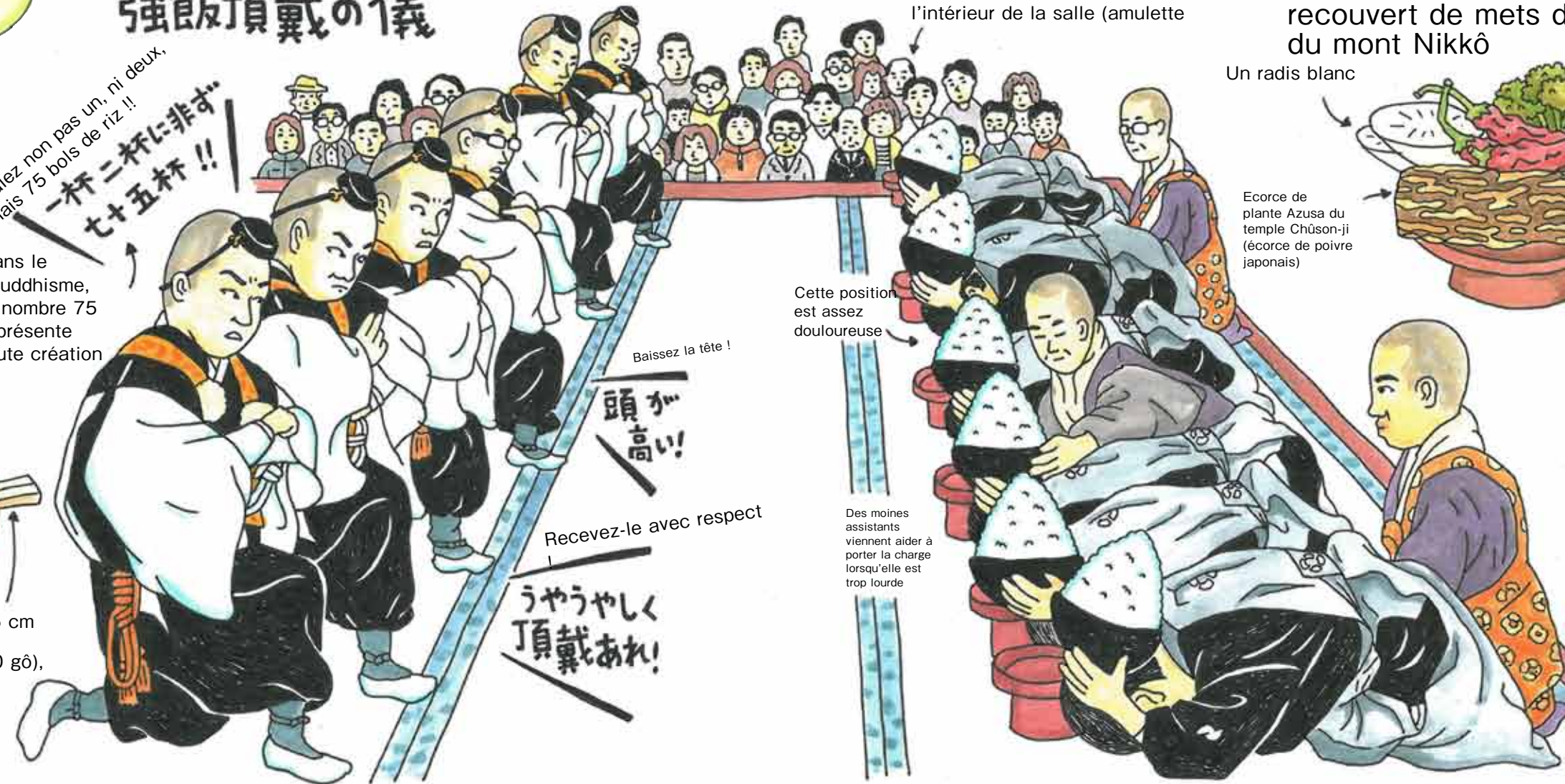
Baguettes longues d'environ 35 cm

Poids équivalant à trois shō (30 gō), soit environ 10kg

(En réalité, pour éviter que ce soit trop lourd, on en met un peu moins que trois shō)

Avalez non pas un, ni deux, mais 75 bols de riz !! 一杯二杯に非ず 七十五杯!!

Dans le bouddhisme, le nombre 75 représente toute création



Baissez la tête!

頭が高い!

Recevez-le avec respect

うやうやしく頂戴あれ!

Cette position est assez douloureuse

Des moines assistants viennent aider à porter la charge lorsqu'elle est trop lourde

Si on paye les 3000 yens pour l'oraison, on peut entrer et visiter l'intérieur de la salle (amulette)

On dit que lorsque l'on assiste à l'étrange cérémonie rituelle de Nikkô, ville figurant au patrimoine mondial, qui consiste à avaler sous la contrainte une montagne de riz, on peut recevoir un grand bonheur.

Nikko City

日光市

Tochigi

栃木県

宇都宮

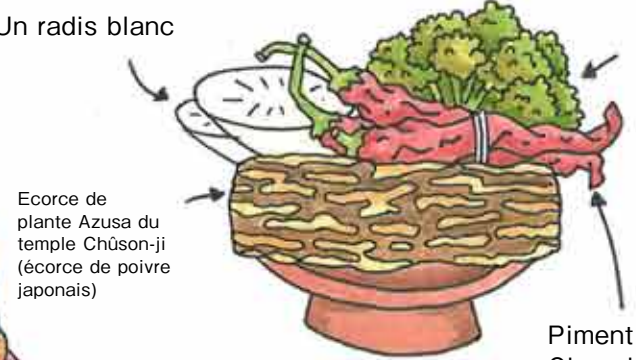
Utsunomiya

絵と文 溝口イタル

Illustrations et texte Itaru Mizoguchi

Après le riz, vient ensuite un plateau recouvert de mets délicats de la région du mont Nikkô

Un radis blanc



Ecorce de plante Azusa du temple Chûson-ji (écorce de poivre japonais)

Renouée poivre d'eau du lac Tadenoumi (pour remplacer le persil)

Piment rouge de Ohanabatake

La cérémonie se tenant à deux reprises, on compte 12 chōdaijin (6 chōdaijin par cérémonie)

On dit qu'à l'époque d'Edo, les daimyôs de diverses contrées ont subi tous ensemble ce châtiment

Rires et clameurs, pour un rite plein de vigueur

Il existe un drôle de festival où l'on vous sert dans un grand bol une montagne de riz, et qui a pour mot d'ordre : « Mangez jusqu'au dernier grain de riz ! ». C'est le Gôhan-shiki, la « cérémonie des mangeurs de riz forcés », qui a lieu le 2 avril de chaque année au sanctuaire Nikkôsan Rinnô-ji. Les gloutons comme moi doivent s'imaginer un festival très amusant, mais il s'agit en réalité de l'un des rituels traditionnels du Shugendô, transmis depuis des temps très anciens au mont Nikkô.

La cérémonie se tient à deux reprises, le matin à 11h et l'après-midi à 14h, dans le Sanbutsu-dô, la salle aux trois bouddhas du pavillon

principal du Rinnô-ji. Une fois le cortège entré dans la salle, avec à sa tête un yamabushi (ascète des montagnes) soufflant dans une conque, suivi de bonzes, des moines Gôhan puis enfin des chōdaijin, personnes participant ce jour à la dégustation forcée du riz, les lourdes portes de bois se referment dans un grincement sonore. Bien qu'on soit au mois d'avril, il fait frisquet à l'intérieur de la salle à peine éclairée par des bougies, et je me prends à frissonner. Le goma, rituel du feu, ainsi que le chant des sutras sont menés dans une atmosphère solennelle. Les flammes du goma vacillent lentement illuminant Amida-Nyôrai, le bouddha principal du temple. C'est un spectacle mystique qui se

déroule sous mes yeux.

Une fois l'office terminé, les lumières s'illuminent et l'atmosphère change du tout au tout. Les chōdaijin, portant le kamishimo (vêtement traditionnel et cérémonial porté à l'origine par les samouraïs), entrent en scène et enfin la cérémonie principale, « le rite des mangeurs de riz forcés » commence.

Un moine Gôhan en tenue de yamabushi apparaît, tenant une grande coupe, se tourne vers les chōdaijin et les contraint à boire le miki, un saké utilisé dans les cérémonies rituelles japonaises : « Buvez tout ! ». Les gestes pour verser le saké sont si exagérés que les spectateurs ne peuvent retenir quelques rires involontaires. Lorsque par la suite un grand bol noir rempli d'une haute montagne de riz fait son entrée, l'assistance éclate franchement de rire. On l'appelle riz sanshō, le riz

de trois shō. Trois shō sont équivalent à trente gō (soit environ 5,4 litres de riz). On dépose le tout sous le nez des chōdaijin puis on leur lance : « Voici un présent de la part de Sansha Gongen ! Recevez-le avec respect ! ». Puis, on les réprimande violemment « Baissez la tête ! », et alors que les chōdaijin se prosternent instinctivement au sol, front contre le tatami, on dépose sur leur nuque... le bol aux trois shō de riz ! Encore une fois, les rires retentissent. Oui, c'est vraiment un festival amusant. Puis, sans laisser aucun répit aux chōdaijin qui ne peuvent plus bouger, on leur ordonne : « Avalez non pas un, ni deux, mais 75 bols de riz ». Ouah ! 75 bols !

Vient ensuite un plateau recouvert de mets délicats de la région du Mont Nikkô. Du poivre japonais, du piment rouge, des radis blancs... Les épices c'est pour une punition ? Elles accompagnent très bien le

10 minutes avant le commencement, les moines Gôhan entrent dans l'enceinte, portant leurs instruments pour le châtement



La « Pipe géante » et la « Barre torsadée » servent à frapper le sol pour encourager avec vigueur les chōdaijin

Le Sanbutsu-dō

三仙堂

Le Sanbutsu-dō où se déroule le Gôhan-shiki est actuellement en grande rénovation !

Cette construction le recouvre complètement. C'est un peu dommage



Sur le mur, une représentation du temple

riz, mais bon. Quel est l'intérêt d'un tel châtement ? Apparemment pour que le « shichinan-sokumetsu shichifuku-sokushō » (sept calamités disparaissent sur-le-champ et laissent aussitôt place à sept félicités) s'accomplissent pour toutes les personnes ayant participé à cette cérémonie, les chōdaijin, les fidèles ainsi que toute l'assistance (Comment ? Moi aussi ?) et qu'ils échappent à tous les malheurs, connaissent tous les bonheurs, et que leur famille prospère éternellement. Quelle gentille attention. Enfin, on couvre le chef de chaque chōdaijin d'un casque fait de pousses de riz, et le « rite des mangeurs de riz forcés » peut prendre fin. Après cela, les chōdaijin sortent de la salle, et afin que le bonheur alloué ne soit pas monopolisé par eux seuls mais partagé avec tout le monde, a lieu le « engi garamaki ». Il ne s'agit pas d'un divertissement,

mais d'un rite important servant à clore le Gôhan-shiki. Voir les moines Gôhan et les chōdaijin, qui jusqu'à tout à l'heure appartenait soit au clan des châteurs soit à celui des châtiés, enfin réunis et distribuer les offrandes faites par les fidèles aux spectateurs est un spectacle tout à fait charmant. Moi aussi je voulais ma petite part de bonheur, alors je m'étais gardé une bonne place devant mais, dans ce genre d'endroits les femmes ont une force qui dépasse l'entendement et j'ai pris peur pour mon appareil-photo tout neuf. J'ai donc préféré battre en retraite. Le bonheur ne serait donc pas seulement quelque chose que l'on reçoit, mais qu'il faudrait parfois arracher des mains de l'autre. Tout en méditant sur cette pensée, j'offrais à un enfant étranger près de moi le seul bonheur que j'avais en main (un assortiment de friandises) et je prenais le chemin du retour.

Casque Bishamonten fait en pousses de riz

Engi garamaki

縁喜がらまき

La cérémonie rituelle de distribution des offrandes aux spectateurs



Le nom des chōdaijin est affiché pendant un an devant le Sanbutsu-dō



On y voit presque uniquement des personnes avec de grands titres L'élite aspire-t-elle à être châtiée ?



[Le Gôhan Shiki au Temple Rinnō-ji du mont Nikkō]

Le Gôhan Shiki est l'un des rites anciens du mont Nikkō, apparu à l'époque de Heian, après la fondation du Rinnō-ji par le moine Shōdō Shōnin. Ce "rite des mangeurs de riz forcés" s'y tient chaque année en avril. Les visiteurs s'y pressent pour recevoir les offrandes de la triade du bonheur (Daikokuten, Benzaiten et Bishamonten) et de Sanja Gongen, se protéger du mal, et prier pour la prospérité de leur famille.

Site web du Rinnō-ji
<http://www.rinnoji.or.jp/>

Site web de l'Association du Tourisme de Nikkō
<http://www.nikko-jp.org/>

[Accès au Rinnō-ji]

●En train
Depuis la gare d'Asakusa, prendre le Limited Express Spacia, sur la ligne Tōbu Nikkō, et descendre à la gare Tōbu-nikkō. Ou prendre le Tōhoku Shinkansen, changer en gare d'Utsunomiya pour la ligne Nikkō et descendre à la gare JR de Nikkō. Il faut ensuite une dizaine de minutes depuis la gare de Nikkō en bus Tōbu "World Heritage" pour rejoindre Sannai.

●En voiture
Depuis l'échangeur d'Utsunomiya sur l'autoroute "Tōhoku Expressway", prendre la route "Nikkō-Utsunomiya Road". Puis sortir à l'échangeur de Nikkō et prendre la route nationale 119 sur environ 2,5 km.

